

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-10-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'attendrai encore 11 h 1/2 car il n'est rien venu ce matin.

Publication inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 232-233, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/393-397

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'attendrai encore 11 h 1/2 car il n'est rien venu ce matin. Mais comme j'aime la lecture dans mon lit, j'ai lu, relu, je sais par cœur ce que je porte. Comment aujourd'hui nous étions encore ensemble il y a huit jours ? Le soir était le 11 ! Est-il possible ? Jamais, jamais le temps ne m'a paru si long, si lourd à passer. Voici le tiers de surmonté cependant. La semaine prochaine je commencerai à respirer, à compter en avant au lieu de compter en arrière, mais la semaine prochaine sera une semaine d'angoisses. J'attendrai M. de Lieven. Je vous prie de bien observer mes instructions d'hier dans tous les détails.

J'ai marché hier depuis Boulogne, jusqu'à la Muette, est-ce bien ? Et c'était ma seconde promenade à pied. Aussi ai-je mangé avec appétit. Le soir j'ai vu Pozzo, & les petits Pozzo, mon ambassadeur, le Prince d'Aremberg, les Schonberg, Mad. de Flahaut à sa fille, & M. Sneyd. Thiers doit être arrivé, parce que Mad. Dino dans une lettre qu'elle m'écrit, se réfère à tout ce qu'il m'aura déjà conté. J'attends donc sa visite, & puis que là je ne rais pas un mot.

11 h 1/2 me voilà regardant l'aiguille à la pendule, prêtant l'oreille au moindre son dans le salon. J'ai lu les journaux. On a ressenti des secousses de tremblement de terre dans le Calvados. Si la lettre n'arrive pas dans un quart d'heure, je croirai à un tremblement de terre au Val Richer. Vous savez bien Monsieur que je croirai à tout ce qu'il y a d'absurde, et que l'expérience est tout-à-fait perdu pour moi. Voilà qu'on m'annonce quelqu'un de la part de M. Guizot ! C'est trop provoking. Je viens de faire une petite observation toute douce au porteur, mais il faut la vôtre. Car vraiment de cette façon c'est mille fois pire que la poste. C'est proclamer la lettre à son de trompette dans tout l'hôtel. Je ne croyais pas qu'on fut si bête en France. Mais voilà donc ma lettre, mon bien légitime. J'aime parfaitement tout ce que vous me dites sur votre ambition. Gardez-la. Le moment de l'employer arrivera mais attendez qu'il arrive, vous avez de quoi attendre, j'allais presque dire de quoi oublier. Mais oui, vous l'oublierez quelques fois. A propos, si vous ne faites pas un usage plus intime de la voie par laquelle vous m'avez fait passer votre lettre aujourd'hui, il ne vaut guère la peine de me faire attendre trois heures. Il n'y a pas un mot qui ne soit des plus corrects. Je ne vous reproche rien, je ne vous demande rien, j'observe seulement. & puis j'ai des consolations, je les porte sur moi ; ah vous croyez que je vous le rendrai ? Oui, le jour où vous les désavoueriez, pas avant. Adieu, adieu. Le 31 est bien loin, beaucoup trop loin pour le long adieu que je voudrais vous dire.

1h.

Je m'étais trompée, c'est la copie de la lettre que vous voulez si nous nous séparons ; à la bonne heure, vous l'aurez, moins la dernière moitié de la dernière page, mais je vous la redirai, je la répéterai après vous et vous en garderez là si bien le souvenir que ce supplément sera dans votre cœur plus sereinement encore que la lettre ne reposera dessus. Monsieur vous m'avez fourni là un texte inépuisable & depuis le 13 octobre je ne pense qu'à cette lettre. Vous le voyez bien. Il me semble très convenable de vous redire encore adieu ici.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 63. Paris, Mercredi 18 octobre 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/995>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 232-233

Date précise de la lettre Mercredi 18 octobre 1837

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

63.

le 18 octobre secundo G. huius.

232

j'attendrai Secundo M. h. 2. car il
n'est pas nécessaire d'attendre. Secundo
j'envoie la lettre dans deux lettres, j'a-
bîme celle qui part pour laisser auquel que
parte.

Conseil, aujord'hui, non décon-
seiller de prendre il y a huit jours?
Le 11, il était à 11! est-il possible?

J'envoie, j'envoie lettre au maître pharmacien
si long, si long à poster. Voici lettres
de monsieur l'apotheker. La première
prochain je vous enverrai à ce que je
s'explique au sujet d'autre chose de
ce qu'il a été à faire. Mais la seconde
prochain sera une sécession
d'autre chose. J'attends M. Dr. L.
je vous ferai de bonnes choses avec

visitation, & hier d'autant les
détails.

j'ai marché hier depuis Bourges
jusqu'à la Meille, avec bon? L'
était un second procès à pied
auquel j'ai suivi avec intérêt.

Le soir j'ai vu Sazzo, le petit
Sazzo, un enfant adorable, le frère
d'Arnaud, le Schenck, Mad. &
fille & sa fille, & M. Sacy.

Théo vit très bien, parfois mal.
Beno, dans une lettre qu'il a écrit,
se réfère à tout ce qu'il m'a écrit
enfin! j'attends donc sa visite, & je
veux si possible par une écrit.

11 h. 1/2. une oïla répondant l'après
à la pendule, présent l'oreille au

reunions que dans les salons. j'ai lu le
journal. on a respecté le decaissement du
troublement de ton dans le Salvador.
La lettre a arrivi par deux messages
d'hier, je crois à un troublement de ton
au Val Verde. Mon frère tient une
peu je crois à tout ce qu'il y a d'abord
dans l'opinion et tout a fait perdu
peut-être.

Voilà qui va me donner quelque peu
de la peine. M. Guizot! c'est trop
provoking. je vais de faire une petite
observation, tout de suite au porteur, mais
il faut la valise. ce matin, dans
l'autre, je suis allé faire mes palettes
et j'ai préparé la lettre à ton débarquement
dans tout l'hôtel. J'ai compris que
tu n'iras si vite au Brésil.

mais voilà dans une lettre, on trouve

légitime, j'aurai parfaitement tort
je vous, une sorte de cette aventure.
J'aurai là, le résultat de l'employe amoureux
meilleur attaqué qui il devra, une aventure
de plus attaquer, j'aurai préparé des
détails. mais non, vous l'oublierez
peut-être. alors, si vous n'avez pas
par un usage plus intime de la voix pas
laquelle vous n'avez fait poser cette
lettre au journal. il faut que puis la fin
de mes faits attaqué, tout heure. il a
appris une mort qui va soit de plus corrompus
que la mort reproche venir, j'aurai demandé
venir, j'aurai demandé. alors, j'ai des
communications, si le poste me voit, ah, mon
vieux père, que tu me diras? non, le jour
où vous le déracinerez, par avance.

Adieu, adieu. le 31 octobre 1811, beaucoup
trop long pour le long adieu peu j'attendais
me dire.

je n'ose trop que, c'est la copie de la lettre que
vous, n'avez pas séparée, à la bonne heure,
vous l'avez, écrit le dernier mot de
la dernière page, mais je vous la redonne,
si la séparation, après vous, et que l'expediteur
n'a pas le succès, que le supplément. ⁶ Pour
que votre cause plus sûrement trouve
la lettre au response des deux. Monseigneur
vous n'avez pas fait la partie indispensable
à ce que le B. ait été, je ne pourrai pas écrire
lettre, vous, le my, bien. il me semble trop
incommode de vous, redire une, adresse.